

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

CAHORS ville.....	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Petit incident : un propos regrettable ; les « semeurs de doute » font une mauvaise action. — Encore et toujours des progrès sur le front d'Arras. — La victoire des Russes. — L'offensive Italienne. — Les élections grecques. — En Amérique : M. Bryan et M. Wilson. — La situation morale et économique des Barbares.

Avant d'en arriver à notre commentaire quotidien de la situation, nous voudrions rapporter un petit incident qui mérite une mention spéciale pour en tirer la morale qui convient.

On a vu, par nos télégrammes d'hier soir, que les Russes viennent de remporter, en Galicie, une victoire considérable.

On nous rendra cette justice que nous nous efforçons, ici, depuis dix mois, de maintenir le moral de nos concitoyens, sans nous exposer, cependant, par un optimisme exagéré et maladroit, à une déconvenue qui serait pénible pour tous.

Pour ceux qui ont la vue courte — et il y a en a ! — pour le lecteur qui se laisse impressionner à l'excès par l'insuccès du jour, nous avons toujours cru utile de montrer que le seul résultat qui importe est le résultat final et qu'on a le devoir de lutter contre la dépression regrettable que le moindre revers produit chez les caractères faibles.

Auons-nous eu tort ? C'est peut-être l'avis des grincheux. Nous avons, nous, l'entreconscience de penser que notre effort constant a été utile.

Or, mon ami Bonnet, rédacteur du Journal du Lot, me rapporte le fait suivant :

Un infirmier d'un hôpital de Cahors lui disait, aujourd'hui, son véritable désespoir de l'écrasement des Russes. La victoire était compromise, nous allions... à la défaite par la faute de nos alliés.

Comme Bonnet — qui ne s'émait pas pour si peu ! — semblait croire à une simple plaisanterie, l'infirmier insista : Il avait des renseignements précis :

« Un de ses camarades, garçon instruit et intelligent, lui avait affirmé que les PRISONNIERS RUSSES FAITS PAR LES ALLEMANDS ÉTAIENT ARMÉS DE SIMPLES MATRAQUES !... »

Le propos a été tenu, en effet, par un homme à l'esprit chagrin, d'un très grand savoir et fortement diplomate.

Cela prouve simplement qu'un garçon, intelligent, nanti de nombreux parchemins, peut être parfaitement... borné quand on le sort de sa culture spéciale.

Qu'un crétin tienne pareil propos, passe encore ; mais qu'un garçon intelligent profite de l'ascendant que lui donne son savoir et sa situation pour jeter l'inquiétude dans l'âme du peuple, c'est une MAUVAISE ACTION qu'on ne saurait trop stigmatiser.

Les Russes eux-mêmes auront rassuré les braves gens trompés par le docte personnage : ce n'est pas avec des matraques que nos alliés ont bonculé les Allemands, hier, en Galicie !...

Le Temps d'aujourd'hui publie sur les « Semeurs de doute », un article qui pourrait être lu avec fruit par l'inventeur des... matraques !...

La lutte se poursuit avec un succès constant sur le front d'Arras. Nos affaires vont, là, tout à fait bien. Nous devons approcher du moment où il nous sera possible de

nous emparer des hauteurs de Vimy qui commandent la plaine et la ville de Lens. Alors, notre avance sera plus rapide.

En attendant, nos vaillants soldats ont marqué, hier, de nouveaux progrès, en particulier à Hébuterne, où notre avance se chiffre par un kilomètre de profondeur sur deux de front ; — ils repoussent, en outre, toutes les attaques ennemies ; — enfin, à Neuville-St-Vaast, nous nous sommes emparés d'un butin considérable : 3 canons, 3 lance-bombes, 15 mitrailleuses, 1.000 fusils, 800.000 cartouches, appareils incendiaires, obus, caisses d'explosifs, etc., etc.

Ce butin prouve la gravité de l'échec ennemi. De pareils dépôts établissent clairement que les Barbares pensaient qu'ils ne seraient jamais chassés de ces positions admirablement fortifiées !

Tout arrive !... Et les pessimistes eux-mêmes, les semeurs de doute, seront un jour « épâtés » d'apprendre que les Barbares sont refoulés de partout !...

Nos bons amis russes qui, vraisemblablement, ont d'autres armes que des matraques ! viennent donc de marquer un succès considérable.

Par de multiples reculs, prudemment ordonnés par le généralissime, ils ont étendu, dispersés les forces ennemies, tout en les épuisant par une défense acharnée. Lorsqu'ils se sont trouvés en possession des munitions qui leur manquaient, ils ont mis fin au recul et ont repris une offensive violente.

Pendant trois jours, 8-9-10 juin, nos alliés, ont livré des combats héroïques.

Au cours des deux premières journées, ils ont acculé les Barbares aux rives du Dniester et dans la troisième, par un dernier et splendide effort, ils les ont rejetés sur la rive droite.

Voilà donc démontrée une fois de plus l'habileté de la tactique russe. C'est ce que signale avec autorité la critique militaire d'Excelsior : « Tout en reconnaissant le succès de la stratégie allemande, il ne faudrait pas en inférer que la stratégie russe lui est inférieure. Il y a des cas où il faut être aussi habile pour la retraite que pour l'offensive. Nous l'avons vu au début de la guerre, en cette inoubliable période qui, de la défaite de Charleroi, a abouti à la victoire de la Marne. Les Russes nous ont déjà fourni plusieurs exemples de ces reculs stratégiques et des contre-offensives qui les ont suivis. »

Que les inquiets se rassurent donc une bonne fois. Même si les Russes étaient obligés de reculer à nouveau, même s'ils devaient céder Lemberg, même s'ils perdait toute la Galicie, il n'y aurait là qu'un revers pénible et momentané.

Avant qu'il soit longtemps, les troupes du tsar, toujours intactes, parce que toujours complétées par des réserves inépuisables, reviendraient victorieuses pour anéantir, le moment voulu, l'armée, toujours plus épuisée, des Austro-Allemands.

Car, il ne faut pas l'oublier, les alliés font surtout une guerre d'usure, alors que nos ennemis ont besoin de succès immédiats pour imposer aux Balkans et maintenir le moral de leurs nationaux.

L'échec subi, hier, sera donc cruel à Berlin et il faut s'attendre à ce que de nouveaux renforts soient envoyés en Galicie pour enrayer l'offensive de nos amis.

Restons calmes et confiants. Si par ce moyen, les Barbares s'assuraient un nouveau succès, il serait de plus courte durée que le précédent, parce que leur usure est plus grande que hier.

Encore une fois, « patience, chacun son tour ». Et celui des Russes est proche !...

Le général de Lacroix, dans une longue étude parue hier dans le Temps, donne son avis sur la façon

dont la lutte va s'engager entre les armées italiennes et autrichiennes. Personne, certes, ne saurait contester la haute compétence d'un pareil critique militaire.

Le général de Lacroix estime qu'aucune action sérieuse n'est possible sur les frontières italiennes, si ce n'est à l'est de la Vénétie, dans le Frioul, entre le col de Tarvis — où les Italiens se sont habilement emparés de l'importante position de Preikofel — et l'Adriatique ; là seulement la région est assez ouverte pour permettre des opérations de groupes d'armées.

Néanmoins, nos alliés doivent laisser au centre de la Vénétie une armée suffisamment importante pour parer au danger d'une invasion par le nord.

Cela fait, l'offensive italienne doit, pense le général de Lacroix, s'affirmer au-delà de l'isonzo, d'autant que les armées serbe et monténégrine auront ainsi la possibilité de coopérer avec les troupes italiennes.

Et le général de Lacroix conclut :

Dans le communiqué du 8 juin, le général Cadorna, après avoir mentionné les progrès réalisés sur l'isonzo, ajoute : « Nous tendons ainsi à disposer sur le front de l'isonzo comme sur les autres de la liberté de manœuvre nécessaire, qui nous permettra toute initiative le jour où l'envoi du gros de l'armée sera décidé. » On peut attendre ce jour avec confiance.

Une opinion aussi autorisée est agréable à enregistrer.

C'est demain, dimanche, qu'ont lieu les élections générales en Grèce.

On sait que la lutte se poursuit sur un programme simpliste.

On notera pour ou contre M. Venizelos. Pour ou contre l'homme d'Etat qui avait voulu profiter de l'occasion unique qui s'offrait à son pays pour restaurer l'hellénisme dans une partie de son domaine classique.

Le succès du grand homme auquel la Grèce est redevable de sa prospérité actuelle ne paraît faire aucun doute.

Nous aurons donc à brève échéance un nouveau ministère venizéliste.

La situation de la Grèce va-t-elle s'en trouver modifiée d'emblée et le retour au pouvoir de M. Venizelos signifiera-t-il que les Hellènes vont, sans délai, intervenir aux côtés des alliés ?

Nous l'aurions supposé ; mais tel n'est pas l'avis du Temps qui écrit : « La Grèce bénéficiera de nouveau de la confiance que le chef de son gouvernement inspire dans les capitales de la Quadruple-Entente. Mais on se prépare à une déception, si on s'attend à voir M. Venizelos reprendre la conversation au point où elle fut interrompue par sa démission. Les journaux venizélistes ne laissent aucun doute à ce sujet. Des circonstances nouvelles succèdent à celles qui ont irrémédiablement disparu. Les venizélistes ne dissimulent pas qu'il en résulte pour le gouvernement de mêler à son intérêt des conditions et de choisir son heure. C'est une considération qu'on ne peut négliger dans la prévision des négociations diplomatiques futures dont un retour au pouvoir de M. Venizelos serait le signal. »

Certes, nous comprenons que l'intervention de la Grèce, après celle de l'Italie, n'a plus la même portée... pour nous ; mais l'intérêt reste le même pour les Hellènes. Dans ces conditions, il faut espérer que M. Venizelos mettra tout en œuvre pour précipiter « l'heure » de son pays...

Comme on peut le penser, la presse américaine s'occupe presque exclusivement, depuis trois jours, de la démission de M. Bryan et chose vraiment extraordinaire, la presque unanimité des journaux FÉLICITENT le Secrétaire d'Etat de sa décision !...

Entendons-nous : on le félicite d'être... PARTI, non d'avoir cherché à imposer son pacifisme intégral et fanatique.

C'est peut-être là l'action la plus sage de la carrière politique de M. Bryan, écrit le New-York-Times. Son départ rassurera le peuple américain qui restera convaincu que son président s'en tient à ce qu'il a fait.

Rien dans la manière dont M. Bryan a rempli ses fonctions n'est plus réussi que son départ, dit le Philadelphia Public Ledger.

La presse anglaise déclare que la démission de M. Bryan n'implique nullement une division chez le peuple américain. Elle indique simplement que la direction politique nationale demeure entre les mains de

M. Wilson qui possède la confiance du pays.

Le Président estime, avec raison, que les Etats-Unis ont le devoir sacré de mettre un frein à la brutalité allemande.

La dignité de la nation est en jeu. Quant à la presse allemande, elle témoigne d'une mauvaise humeur mal contenue !...

Cela seul suffit à prouver que la fermeté de M. Wilson place les Barbares dans une situation critique.

Ils espéraient que le départ de M. Bryan créerait une scission profonde dans les classes dirigeantes de Washington, scission qu'ils auraient habilement exploitée. Ils se sont trompés.

L'Amérique, tout en s'intéressant beaucoup à l'action de M. Bryan, télégraphie-t-on de New-York au Daily Telegraph, appuie avec fermeté le président Wilson. Au fond, elle n'est pas très émue : la bourgeoisie new-yorkaise, qui est toujours un bon baromètre, a obstinément refusé de baisser ; la plupart de ses membres considèrent que l'élimination de M. Bryan était une chose fort désirable.

Le président Wilson récolte déjà dans l'opinion le bénéfice de l'attitude ferme qu'on prévoyait qu'il prendrait dès le 3 juin.

En somme, comme M. Bryan, M. Wilson est partisan de la paix, mais il s'oppose aux discussions inutiles et prolongées, tandis que les Barbares assassinent !

Ce ne sont pas des rivalités qui divisent aujourd'hui les deux hommes politiques, dit le Temps. M. Wilson ne se sépare de son ami que parce « qu'il le faut », comme il l'écrivit lui-même à M. Bryan en acceptant sa démission. Et s'il le faut, c'est parce que celui-ci, pacifiste intransigent, professe uniquement le culte de la paix, tandis que M. Wilson, comme l'immense majorité de ses compatriotes, pratique aussi celui de la justice.

Bien des fois déjà, nous avons parlé de la situation économique des Austro-Allemands.

Bien que nos ennemis aient pu se ravitailler dans une certaine limite grâce à la complicité de quelques neutres, la situation reste chez eux parfaitement critique. La place nous manque, aujourd'hui, pour aborder ce sujet, nous y reviendrons demain.

tué toutes les ressources d'informations qui lui venaient de ce côté, c'est par l'Espagne qu'elle essaie maintenant de se renseigner sur la situation de ses adversaires.

Or il existe en Espagne trois grandes stations de T. S. F. à Aranjuez-Prat et Llobregat, près de Barcelone, et à Soler dans l'île Majorque.

Il paraît avéré que des communications allemandes ont passé par cette voie.

La tentative d'évasion des aviateurs allemands

De Copenhague au Morning Post :

« Quatre allemands qui avaient tenté de favoriser l'évasion des officiers de l'équipage des Zeppelins internés au Jutland, ont comparu, aujourd'hui, devant le tribunal correctionnel.

« Des témoignages ont apporté la preuve qu'un millionnaire allemand de Hambourg, âgé de 58 ans, était le chef des inculpés.

« Ce millionnaire, nommé Haas, a déclaré qu'il avait été poussé par le désir de gagner la croix de fer, pour services rendus à la patrie. »

Pour faire des munitions

M. Lloyd Georges, ayant réuni au ministère des munitions, les représentants des principales Trades Unions industrielles, leur a exposé qu'il y avait urgence à accroître la production des munitions et a discuté avec eux des moyens d'augmenter la main d'œuvre disponible, d'améliorer l'organisation du travail et d'empêcher les pertes de temps et de rendement provenant de désaccords industriels et autres causes similaires.

La marche des Russes

Le succès des troupes russes près de Jurawno est considéré comme ayant une importance considérable pour la marche des opérations qui se développent dans la région du Dniester. L'ennemi avait réussi à franchir le fleuve à hauteur de Jurawno. Le 6 juin, il était parvenu à s'établir solidement sur la rive gauche. Ses positions, d'une grande puissance naturelle, commandaient le fleuve et la région marécageuse avoisinante. Le succès russe à Jurawno aura pour effet de ralentir ou même de paralyser dans une certaine mesure le centre de l'offensive austro-allemande qui se développe au nord-ouest de Jurawno, dans la vallée de Strij.

Dans les Dardanelles

Des combats opiniâtres continuent dans les Dardanelles. L'artillerie lourde des alliés, récemment débarquée, décime l'ennemi.

Un aéroplane anglais, parti dans la direction du golfe de Yera, est tombé, par suite d'une panne de moteur, au village de Calloni, à l'intérieur de l'île de Mitilène.

Deux sous-marins de nationalité inconnue sont apparus hier, successivement, près de Plonari (Mitylène) et de Vourla, au golfe de Smyrne.

On mande de Constantinople que la pénurie de charbon a amené l'interruption de l'usine à gaz. La capitale serait dans l'obscurité. La présence d'un sous-marin anglais dans le Bosphore a provoqué une panique, tant parmi les autorités que dans la population.

Les flottes alliées

Des canots automobiles armés font des patrouilles à l'entrée du Bosphore. Sur la côte de la mer Noire, la flotte russe a détruit une route récemment construite. Le tir des navires était dirigé par les signaux des aéroplanes.

L'Allemagne et les stations de T. S. F. de l'Espagne

L'Allemagne fait des efforts surhumains pour éviter qu'un blocus économique vienne se joindre au blocus des nouvelles.

L'entrée en ligne de l'Italie ayant

A Przemysl

La « Tribune de Genève » publie la dépêche suivante d'Innsbruck :

« On mande de Przemysl que la garnison, ayant voulu avancer vers la Wisnia, a été repoussée par les Russes.

« Un général de division allemand et plusieurs officiers ont été grièvement blessés par un obus tombé sur le quartier général.

« Les pertes sont évaluées à six mille hommes. »

Dans les Balkans

A la suite de la publication dans plusieurs journaux d'une information de Bucarest aux termes de laquelle les représentants de l'Italie, de la France, de l'Angleterre et de la Russie auraient fait une démarche qui serait une sorte d'ultimatum auprès du gouvernement roumain pour que la Roumanie fixe son attitude, la légation de Roumanie à Rome fait connaître qu'elle est autorisée à démentir cette information qui est dénuée de fondement.

L'ITALIE EN GUERRE

Le passage de l'isonzo dont les ponts furent détruits par les Autrichiens donne lieu en ce moment à une bataille acharnée, la plus importante depuis l'ouverture des hostilités. Retraqué dans de solides positions, l'ennemi oppose une résistance désespérée. Les forts de Santa-Lucia et Santa-Maria, près de Tolmino, sont bombardés par l'artillerie lourde italienne. Leur chute, qui ne semble être qu'une question de jours, permettra aux opérations de prendre une grande envergure.

Les forteresses autrichiennes détruites

Les Italiens s'avancent avec succès au delà de l'isonzo. Les Autrichiens ont renforcé leur artillerie à Tolmino, où un dépôt de leurs munitions a sauté, faisant trois cents victimes.

Les Autrichiens ont, dit-on, fait sauter leur forteresse de Pozzacchio, à un mille des positions occupées par les Italiens à Vallarsa. Il avait fallu quatre ans pour construire cet ouvrage qui avait coûté une somme considérable.

Les Autrichiens perdent 700 hommes par jour

On mande de Goritz à la Tribune de Genève, que les Italiens ont occupé Doberdo, d'où ils pourront bombarder Gradisca.

A Karfreit, les Italiens continuent à progresser. Les bersagliers se distinguent dans les attaques à la baïonnette.

Le bombardement de Flitsch continue. Les Italiens ont détruit un pont de chemin de fer et ont endommagé la ligne sur une longueur de 3 kilomètres. Les pertes autrichiennes sont en moyenne de sept cents hommes par jour.

L'engagement des Garibaldi

Cet après-midi, le général Ricciotti Garibaldi a accompagné au bureau d'enrôlement des volontaires ses quatre fils et quelques garibaldiens, qui ont contracté comme simples soldats un engagement dans la brigade alpine autrefois commandée par le grand Garibaldi.

Les buffles mobilisés

Le correspondant du « Daily Chronicle » dans le nord de l'Italie télégraphie que les autorités militaires italiennes ont maintenant à leur disposition plusieurs milliers de buffles sauvages pour enfoncer les réseaux de fil de fer barbelé.

CHRONIQUE LOCALE

RÈGLEMENTS A OBSERVER

Comme on peut le voir d'autre part, la municipalité publie un avis relatif au dépôt des ordures ménagères dans les rues de la ville.

C'est une bonne précaution que prend la municipalité.

Par ces temps de lourde chaleur, rien n'était plus antihygiénique que ces détoirs que l'on trouvait à chaque coin de rue et dont la mauvaise odeur chatouillait désagréablement les narines du passant.

Mais la municipalité doit compléter son œuvre de salubrité ; et pour cela, elle n'a qu'à faire appliquer les arrêtés.

Nous nous garderions de dire qu'un relâchement s'est produit dans l'application de ces arrêtés, soit sur la propreté des rues, soit sur l'élevage en ville des cochons.

Ce sont de braves bêtes très utiles sans route, auxquelles tout le monde s'intéresse particulièrement.

Et c'est pour cela que les petites loges où on les élève jalousement, devraient être nettoyées plus souvent qu'on ne le fait.

Il serait également nécessaire de rappeler les règlements relatifs à la circulation des automobiles en ville.

Il est possible que les chauffeurs — la plupart des mobilisés — qui conduisent les nombreuses autos, ignorent ces règlements.

On pourrait leur dire que les Boulevardiers ne sont pas une piste où on peut faire impunément de la grande vitesse, et surtout leur faire comprendre que les Allées Fénélon sont exclusivement réservées aux promeneurs et aux tout petits enfants.

Or, depuis quelques mois, tous les jours des autos, des cyclistes longent ou traversent les Allées et c'est miracle si des accidents n'ont pas eu lieu.

Il suffirait de dire aux chauffeurs, aux cyclistes d'aller faire leurs exercices ailleurs ; ils s'inclineraient et obéiraient avec plaisir.

La police municipale — si elle n'est pas trop occupée — pourrait leur faire les observations qui s'imposent, dans tous les cas faire respecter les arrêtés précédemment pris à ce sujet.

L. B.

Un beau salut de bienvenue

En prenant possession du commandement du bataillon de la garnison de Cahors, M. le Commandant Comte a adressé l'ordre du jour suivant aux troupes.

Nous sommes heureux de le publier :

M. le Commandant Comte prenant à la date du 10 juin le commandement du Bataillon à Cahors, adresse à MM. les officiers, aux sous-officiers, caporaux et soldats placés sous son commandement un cordial salut de bienvenue.

Grâce au bon esprit militaire qui doit régner en ce moment, à la discipline parfaitement observée, le Commandant espère qu'il n'aura jamais à réprimer de fautes graves que son premier devoir ne lui permettrait pas de tolérer.

Mais il a, au contraire, la certitude que, en raison des circonstances présentes, il peut compter sur la bonne volonté et le patriotisme de tous pour remplir avec conscience et dignité le travail de préparation au combat qui doit faire l'objet de notre travail incessant et grâce auquel la victoire nous sera rendue plus facile le jour prochain où nous serons appelés à participer aux batailles qui décideront de l'avenir de la Patrie.

A l'effectif du bataillon figurent bon nombre d'hommes revenus du front à la suite de blessures et déjà prêts à reprendre leur place pour achever courageusement leur besogne si bien commencée. Puisqu'ils ont eu l'honneur de verser quelques gouttes de leur sang pour la France, ce dont je les félicite, qu'ils se rappellent qu'avant reçu le baptême du feu : « Noblesse oblige » et je leur demande maintenant un modèle, un exemple encourageant pour les camarades qu'ils emmèneront bientôt avec eux.

Tous, nous contribuerons alors avec toutes nos forces, avec tout notre courage, à libérer notre chère patrie de la souillure de l'étranger et à lui donner, avec un avenir prospère, la plus glorieuse de ses victoires : celle de la Civilisation sur la Barbarie.

Une lettre de M^{me} Poincaré

L'Echo des Gourbis publie la lettre suivante :

Messieurs,

Je vous remercie de votre lettre. Elle évoque en moi des heures inoubliables.

Vous voulez bien me rappeler que j'ai parcouru, il y a tantôt deux ans, la belle province du Quercy où se situe le 131^e territorial.

Soyez convaincus que je me souviendrai toujours du magnifique

accueil que, dans vos communes en fête, vous, vos femmes et vos enfants, vous avez fait au président de la République.

Aujourd'hui, bien des deuils sont venus attrister vos foyers, alors si joyeux. Mais rien n'ébranle votre courage ni celui des vôtres.

Tandis que vous, sur le front, vous combattez bravement, vos femmes, comme toutes les Françaises, donnent l'exemple d'une sainte résignation. Elles sont vaillantes, parce qu'elles veulent être dignes de vous. Elles assurent les travaux des champs, elles tricotent pour les soldats, elles soignent les blessés, elles vous suivent constamment du cœur et de la pensée, elles parlent à vos enfants du père absent et appellent avec eux la victoire de tous leurs vœux.

La France entière vit ainsi dans une même espérance.

Vous pouvez être fiers de défendre un aussi noble pays ; nous autres, femmes, nous sommes fières de ceux qui le défendent.

Recevez, je vous prie, avec mes remerciements pour votre aimable souvenir, mes souhaits les plus émus, auxquels le président me charge de joindre les siens.

Henriette POINCARE.

Avis aux ménagères

Le Maire informe la population qu'il est interdit de déposer des immondices dans les rues après le passage du tombereau municipal.

Des contraventions seront dressées aux ménagères qui n'observeront pas ces prescriptions.

Dons aux blessés

L'hôpital auxiliaire n° 103, Union des Femmes de France, a reçu de Salvatic 28 douz. d'œufs ; de Montamel, 20 douz. d'œufs ; de St-Cernin 13 douz. d'œufs, de Catus 13 douz. d'œufs, du vin et divers objets ; de St-Paul-Labouffie 15 douz. d'œufs ; de Montcuq 128 œufs, du vin et divers objets.

Le médecin chef et les personnes qui s'intéressent à l'hôpital, remercient les généreuses donatrices de leur délicate participation à l'œuvre des blessés.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 5 au 12 Juin

Naissances

Gisbert J.-Marie-Gabriel-Louis, rue de la Liberté, 4.

Bousquet Marie-Jeanne, avenue de la Gare, 7.

Mariage

Lescale Emile-Joseph, soldat réformé au 7^e et Ayma Anna, journaliste.

Marron Pierre, receveur de l'enregistrement à St-Géry et Rivière Yvonne-Françoise, s. p., à Cahors.

Décès

Boyer Joséphine-Aline, 20 ans, à la Maternité.

Mignot Victor, jardinier, 55 ans, à Cabessut.

Filhol Jean, représentant de commerce, 67 ans, hospice.

Salleille Jean-Pierre, 74 ans, hospice.

Bataille Marie-Angèle-Florentine, épouse Valadié, à la gare de Cahors.

Saint-Cyprien

Pour les blessés. — Il a été recueilli dans la commune de St-Cyprien 1060 œufs pour les blessés et qui ont été répartis comme suit :

Hôpital complémentaire n° 23, Lycée de garçons à Cahors : 420.

Hôpital dépôt de convalescents n° 10, collège de filles à Cahors : 640.

Lalbenque

Journée Française. — Le produit de la « Journée Française » s'est élevé, dans notre commune, à la somme de 251 fr. 10.

Obsèques. — Nous avons le regret d'apprendre la mort d'un de nos excellents compatriotes, M. Guiraudies, conseiller municipal, qui était pour tous un ami dévoué.

A ses obsèques, toute la population assistait ; tous les habitants de Lalbenque avaient tenu à rendre un dernier hommage à la loyauté de l'homme de bien que fut Baptiste Guiraudies.

Au cimetière, M. Pierre Deltail a salué en termes émouvants la mémoire du regretté disparu.

Messdames, Messieurs,

Veillez me permettre, au nom du conseil municipal de la commune de Lalbenque et au nom de la 103^e section des Vétérans des Armées de Terre et de Mer, de dire le dernier adieu au collègue et au camarade Guiraudies Baptiste qui, pour toujours, vient de nous quitter.

Il ne suffit pas à la mort de faucher, tous les jours et par centaines, sur des immenses champs de bataille, nos chers enfants ; il faut aussi que sa faux impitoyable fasse de fréquentes coupes sombres parmi nous.

Depuis quelque temps, les morts vont vite dans notre cher Lalbenque et la population profondément attristée a souvent, beaucoup trop souvent, le sacré et bien douloureux devoir d'accompagner à sa dernière demeure l'ami qui vient de s'en aller.

Bien que malade depuis quelque

temps, nous espérons tous, grâce à sa robuste constitution, conserver longtemps encore Guiraudies au milieu de nous. La mort en a décidé autrement.

Je ne vous ferai pas ici son éloge. Républicain de la première heure, il avait pris pour devise : loyauté, bonté, et il n'y a jamais failli. Aussi emporte-t-il dans la tombe l'estime et les regrets de tous ceux qui l'ont connu.

Puisse les nombreuses marques d'estime et de sympathie faites aujourd'hui autour de son cercueil, atténuer l'immense douleur de sa famille si cruellement frappée.

Guiraudies Baptiste, au nom du conseil municipal, au nom de la 103^e section des Vétérans des Armées de terre et de mer, au nom de la population de Lalbenque, je te dis adieu !

La foule nombreuse qui assistait aux obsèques, a écouté, au milieu de la plus grande émotion, les paroles d'adieu du sympathique Pierre Deltail.

Nous adressons à la famille du regretté M. Guiraudies l'expression de nos sincères condoléances.

Bach

Volour de gages. — Un vol, qui témoigne d'une canaillerie révoltante, vient d'avoir lieu à Bach.

Un vieux berger, Guilhem Antoine, venait de toucher sa part de bénéfices sur la vente des moutons dont il a la garde, soit 120 fr. environ. C'était pour lui les gages de toute une année, et cela représentait un nombre incalculable d'heures passées sous les brouillards humides et la bise glaciale. Avec son trimestre des retraites ouvrières, le brave homme était en possession de 145 francs.

Il les plaça dans une malle non fermée à clef, dans la maison que ses patrons possèdent au hameau des Bories, tout près du bourg de Bach. Le matin, vers les sept heures, il monta dans le village, en laissant ébourdiment la clef à la porte. Il redescendit chez lui après une heure d'absence. Mais il ne s'aperçut du vol que le soir même, et voici dans quelles circonstances.

En partant le matin, il avait croisé un ami qui lui avait demandé de lui prêter 30 fr. Le vieux berger avait promis de les lui prêter. La nuit venue, l'emprunteur se présenta pour prendre possession de son argent. On fouilla la malle. Pas le moindre sou. Etonnement douloureux de Guilhem, à qui on n'a pas laissé un centime pour envoyer à son fils, sur le front dans le secteur d'Arras.

Le vieux berger est un fort honnête homme, sans malice aucune et qui n'a pas porté plainte. Mais la conscience publique est révoltée et réclame une enquête. Il serait vivement à désirer, en effet, que la justice mette la main sur ces voleurs de gages, qui n'ont pas hésité à voler à un vieillard inoffensif le produit du travail de toute une année, pour satisfaire leurs goûts de paresse et de bonne chère.

Mayrinhaç-Lentour

Accident mortel. — M. Laplace Daniel, meunier à la Roudetie, a été victime d'un accident mortel, dans les circonstances suivantes. Lundi soir, 8 juin, vers 9 heures, il revenait de Gramat en voiture, accompagné de son voisin, M. Michel Terron, il avait attaché à la suite du véhicule la faucheuse qu'il venait d'acheter. Arrivé au tournant du chemin qui conduit à La Roudetie, la voiture versa brusquement et les deux hommes furent projetés de part et d'autre de la charrette. En tombant M. Laplace se fit une affreuse blessure dans la région occipitale qui détermina immédiatement une hémorragie mortelle. M. Michel Terron n'eut aucun mal.

Le décedé était fort estimé dans toute la commune, où il ne comptait que des amis. A sa malheureuse veuve, à sa fillette, nous adressons l'expression émue de nos sincères condoléances.

Marcilhac

Nous recevons une lettre par laquelle on nous fait connaître qu'un ouvrier meunier pourrait être occupé à Marcilhac.

Nous serions heureux de recevoir les demandes et de les transmettre.



Nous sommes heureux d'informer les personnes atteintes de hernies que le renommé Spécialiste M. J. GLASER, boulevard Sébastopol, 63, à Paris, s'est décidé malgré les difficultés actuelles, à rétablir, dans la mesure du possible, ses voyages interrompus par la suite de la mobilisation.

Personne n'ignore plus que ses appareils sont les seuls qui procurent un bien-être absolu et immédiat, qu'ils peuvent se porter jour et nuit sans gêne et qu'ils font disparaître les hernies.

Nous engageons vivement les personnes atteintes de hernies à venir essayer l'appareil de M. GLASER à : Figeac, le 15 juin, Hôtel des Voyageurs.

Cahors, le 16 juin, Hôtel de l'Europe. Brochure franç. sur demande.

La chanson de Rosalie

Air : Tout simplement (DELMET)

I
Tout simplement comme on embro-
Un poulet, un lièvre, un lapin, [che,
Je perce la panse des Boches
Comme le ferait un burin.
De la petite boutonnière
Que je fais aux kakis dolmans,
Le sang rigole sans manière,
Tout simplement.

II
Mon diagnostic est infaillible,
Mes curetages sont pour rien,
L'opération toujours Possible
Est moins chère que chez Doyen.
Avec moi, sans aucune forme,
L'opéré très artistement
S'endort, mêm' sans chloroforme,
Tout simplement !

III
Ici, pas de Salon d'attente,
Pas de divans, pas de fauteuils,
Pas même une toile de tente,

J'opère en plein jour et à l'œil.
J'y vais à la bonne franquette
Et je pique les Allemands
Quand on crie : « A la baïonnette »,
Tout simplement.

IV
Je guéris bien des maladies,
J'arrête des crises de foi !
Les cœurs des Boches, leurs vessies,
N'ont plus aucun secret pour moi.
Je sonde leurs reins, leurs prostatites
Et j'ai d'excellents traitements
Pour leur fouler un peu la rate
Tout simplement.

V
Chez ceux qui souffrent des tran-
[chées,
Je m'introduis dans les Boyaux,
Mes opérations bien torchées,
Sont conduites avec brio.
Pendant que je fais mes piqûres,
Un orchestre joyeusement,
Jou' quelque entraînante Ouverture
Tout simplement.

VI
J'adoncis toutes les blessures,

Qu'aux cœurs font les blondes Gret-
Je guéris sans prier Mercure, [chen,
Sans 606 et sans Retchen,
Pour cicatriser les fistules
Et faire de bons pansements,
Ma pointe me sert de canule
Tout simplement.

VII
Je crève et je décongestionne,
Telles des bulles de savon,
Les rougeaudes faces Saxonnies,
Les gras et rondelets Teutons.
Et je fais même au pas de course,
Sans banquiers, très adroitement,
Quelques opérations en Bourse,
Tout simplement.

VIII
Je guérirai de sa folie,
Bientôt le Dément-Empereur ;
Soyez certains que Rosalie
Saura l'opérer sans douleur.
Sans impair, pour l'Impératrice,
Pour le Kronprinz très galamment,
Je serai Belle Opératrice
Tout simplement.

Armand LAGASPIE.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 11 JUIN (22 h.)

Nous avons consolidé nos positions en avant de Neuville-Saint-Vaast.

L'inventaire du butin, qui se poursuit encore, nous a déjà permis de trouver dans les décombres trois pièces de 77, trois lance-bombes, une quinzaine de mitrailleuses ensevelies ou endommagées, des milliers de grenades, 800.000 cartouches, 1.000 fusils, des appareils incendiaires, des obus de 105, des outils de parc en très grande quantité, de nombreuses caisses d'explosifs, d'équipements et de vivres.

Dans la région de la ferme Tout-Vent (sud d'Hébuterne), nous avons organisé les positions conquises hier soir et ce matin, où nous avons fait 130 nouveaux prisonniers, parmi lesquels un chef de bataillon.

En outre, de nombreux blessés allemands ont été recueillis dans nos ambulances. Les cadavres ennemis se comptent par centaines.

Nous avons pris trois nouvelles mitrailleuses et entamé les lignes allemandes sur une longueur de plus de 2 kilomètres et sur une profondeur de 1 kilomètre.

Une forte contre-attaque prononcée ce matin par l'ennemi a été complètement repoussée.

Dans la région de la ferme Quennevières (est de Tracy-le-Mont), nos tranchées sont fortement établies au contact immédiat de l'ennemi, qui n'a pas contre-attaqué aujourd'hui et ne s'est manifesté que par son artillerie.

En Champagne, dans la région de Beauséjour, les Allemands n'ont pas renouvelé leur tentative contre les tranchées, théâtre des derniers combats, et dont nous demeurons entièrement maîtres.

Communiqué du 12 Juin (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Rien à ajouter au communiqué d'hier soir, si ce n'est :
DE NOUVEAUX PROGRÈS DE NOS TROUPES DANS LA RÉGION DE FOND BUVAL (NORD DE LORETTE) ET DANS CELLE DU LABYRINTHE.

Ce matin, un brouillard épais règne dans le secteur nord d'Arras.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 55

Les Russes poursuivent LEUR MAGNIFIQUE SUCCÈS !

Ils refoulent l'ennemi au nord et en Galicie Ils font beaucoup de prisonniers et s'emparent de nombreux canons et mitrailleuses

De Petrograd (OFFICIEL) :

Dans la nuit du 10 et dans la journée du 11, les Allemands ont renouvelé leurs attaques opiniâtres à l'ouest de Chavli. Ils ont été repoussés avec des pertes considérables.

Sur la rive gauche de la Doubissa et la rive droite du Dniester, entre les rivières Tismelza et Switza, les Russes font de nombreux prisonniers, prennent des canons et des mitrailleuses.

Pour couvrir sa retraite, l'ennemi lança, dans la direction de Stryj et Nicolaïeff un train et cinq automobiles

blindés, appuyés par de l'infanterie. Les canons Russes les obligèrent à une retraite précipitée.

Pendant cette action, la tête de colonne de l'infanterie Russe a capturé et fait prisonnière la cinquième compagnie, tout entière, du 79^e régiment autrichien.

Sur la rive gauche du Dniester, les Russes s'emparent de 10 canons, de 18 mitrailleuses et de nombreux prisonniers. Une attaque allemande est repoussée à l'est de Stanislawoff, et nous faisons 1.100 prisonniers.

L'ALLEMAGNE SONGERAIT A LA PAIX !

On mande de New-York :

Le New-York Herald prétend qu'avant son départ, M. Dernburg, l'agent du Kaiser, aurait déclaré à une personne de son entourage que l'Allemagne soumettra des propositions de paix aux alliés avant un mois.

Les conditions seraient raisonnables. La question de l'indemnité pour la Belgique serait tranchée par le Tribunal de La Haye.

(Nous donnons cette information sous toutes réserves).

LA TURQUIE SONGE A TRAITER

De Rome :

La Turquie songerait à la possibilité d'une paix séparée. Elle aurait fait connaître indirectement à l'Italie son intention de ne pas lui déclarer la guerre.

L'AUTRICHE AFFAMÉE PROTESTE !...

De Lausanne :

Le gouvernement autrichien envoie une protestation aux puissances contre le blocus des côtes Austro-Hongroises et Albanaises, estimant que ce blocus est contraire au droit international.

LE CONFLIT GERMANO-AMÉRICAIN

De Washington :

Les milieux financiers sont favorables à la Note américaine. L'opinion générale est que la guerre est plus éloignée que jamais.

L'Italie et la Roumanie

On mande de Genève :

Les journaux allemands annoncent que d'Annunzio est parti pour Bucarest.

La santé de Constantin

D'Athènes :

La santé du roi s'est légèrement améliorée.

PARIS-TELEGRAMMES.

Nos alliés Russes poursuivent leur magnifique succès du 10 juin.

Ils ont repoussé toutes les attaques allemandes et ils ont fait de nombreux prisonniers : au nord, sur la rive gauche de la Doubissa ; — au sud, sur la rive droite du Dniester. Ils se sont emparés, par surcroît, d'un butin sérieux.

En Galicie, l'ennemi, pour protéger sa retraite, lança contre l'ennemi un train et des automobiles blindés, soutenus par de l'infanterie. L'artillerie russe, non les matraques ! (voir, plus haut, notre commentaire quotidien) eût tôt fait de balayer tout cela !...

Nos alliés paraissent reprendre nettement le dessus.

Les Barbares sont las et ils songeraient à la paix. Feront-ils des propositions, c'est fort improbable, car ils savent parfaitement que les conditions des alliés seront, pour eux, inacceptables. Mais que l'ennemi songe à traiter, c'est déjà un symptôme fâcheux pour le Kaiser !...

L'Autriche proteste ! Le vieux gâteux, responsable de la tuerie universelle, trouve que le blocus des côtes Austro-Hongroises est contraire au droit international.

C'est sans rire que ces sinistres assassins parlent de traités et de droits des gens. Leur audace égale leur cynisme.

La protestation du gâteux prouve que le blocus porte ses fruits !...

L'Italie aurait envoyé d'Annunzio en Roumanie pour pousser cette nation à se joindre aux alliés.

L'intervention devient tous les jours plus probable.

Le Commandement n'est point bavard, mais son lachisme suffit pour indiquer la progression CONTINUE de nos troupes.

Voilà que nous progressons maintenant au nord de Lorette..... Jusqu'ici c'était entre Lorette et Arras et au sud d'Arras.

Patience, de bonnes nouvelles sont proches.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.